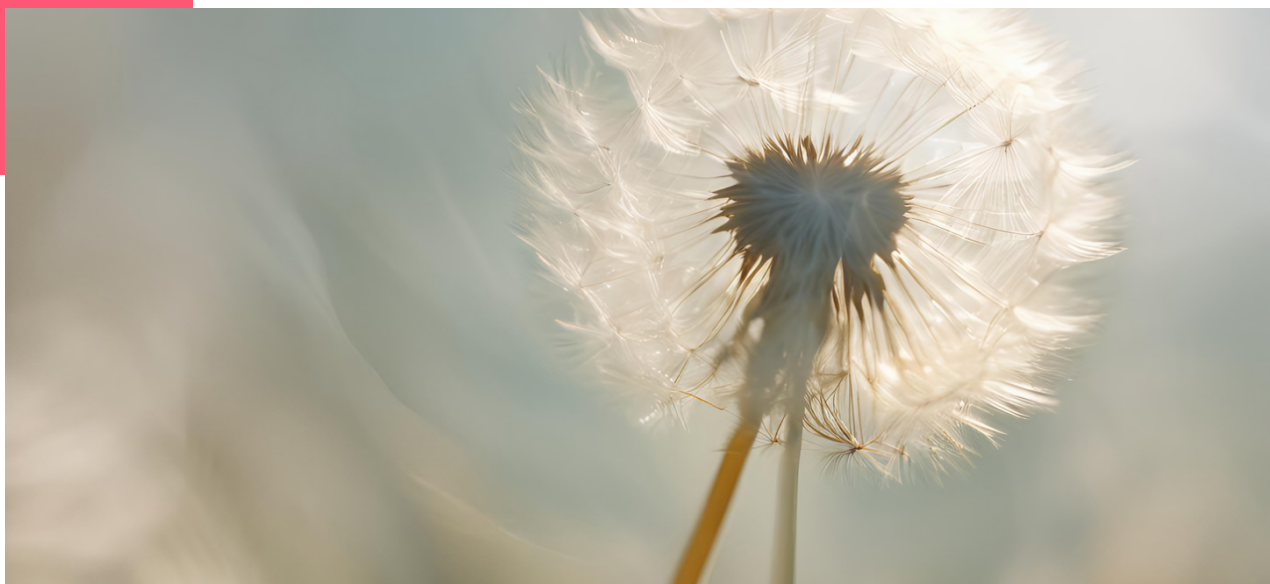


SYMPOSIUM DE LA RECHERCHE DURABLE

20 novembre 2025



Introduction

Face à l'ampleur des crises environnementales et sociales contemporaines, la recherche scientifique se trouve à un moment charnière de son histoire. Si elle joue un rôle central dans la production de connaissances permettant de comprendre ces crises et d'en analyser les causes et les conséquences, elle est également appelée à interroger ses propres pratiques, ses finalités et ses modes de fonctionnement.

C'est dans ce contexte que la Faculté de biologie et de médecine (FBM) et le Centre de compétences en durabilité (CCD), de l'Université de Lausanne, ont organisé, le 20 novembre 2025, un symposium consacré à la recherche durable. Cette journée a marqué le lancement officiel des Assises de la recherche durable en FBM, dispositif inédit de réflexion collective et délibérative inscrit dans la stratégie de transition écologique CAP2037 de l'Unil.

Réunissant chercheur·euses, enseignant·es, étudiant·es, membres du personnel administratif et partenaires institutionnels, le symposium a ouvert un espace de dialogue visant à poser les bases conceptuelles, éthiques et opérationnelles d'une recherche capable de conjuguer excellence académique, responsabilité environnementale et utilité sociétale.

Le mot d'ouverture

Prof Frederic Hermann, recteur de l'Unil

Introduisant la question de la recherche durable, Frédéric Hermann a fait une allusion à Don Quichotte, parlant d'une « folie nécessaire pour croire en un monde meilleur ». Pour autant, « notre idéalisme s'adapte aux contraintes budgétaires, politiques et sociales », a-t-il précisé. Frédéric Herman a également évoqué Candide, jeune homme naïf et optimiste qui décide de laisser de côté les considérations philosophiques pour se concentrer sur des actions concrètes.

Julien Meillard, adjoint du vice-recteur Transition écologique & campus

En adoptant la stratégie de transition CAP2037, l'Université de Lausanne veut se positionner à la pointe des institutions de recherche en conjuguer excellence académique et prise en considération des limites environnementales. Il s'agit, pour l'ensemble de la communauté universitaire, d'œuvrer pour qu'en 2037, l'Unil soit sur une trajectoire compatible avec le respect de l'Accord de Paris et des limites planétaires. Cette échéance est symbolique ; elle correspond aux 500 ans de l'UNIL. Vingt objectifs de transition écologique ont été définis. Ils touchent tous les secteurs de l'institution : consommables, émission de CO₂, production de connaissances, formation, etc.

Pourquoi aller vers une recherche durable ?

Nelly Niwa, directrice du Centre de compétences en durabilité et Nicolas Senn, vice-doyen FBM Durabilité et infrastructures

Les orateur·trices ont reformulé la question à la négative : « Pourquoi ne pas aller vers une recherche durable ? » Les réponses courantes sont diverses : par rapport à d'autres secteurs, la recherche a des impacts environnementaux minimales ; le secteur de la recherche est un cas particulier qui devrait bénéficier d'un traitement différent, etc. Mais toutes les réponses ont leurs contre-arguments. Par exemple, les impacts directs de la recherche ne sont pas anodins. Et réclamer des exceptions pour la recherche est périlleux, dans un contexte où la société entretient envers elle un certain scepticisme. La responsabilité éthique des scientifiques est en jeu.

Du reste, il existe déjà des cadres juridiques contraignants, comme la loi fédérale sur l'encouragement des hautes écoles (LEHE). On trouve aussi beaucoup d'initiatives en faveur d'une recherche durable, mais elles sont insuffisantes. Les pistes de progrès sont multiples : gouvernance des universités, engagement des chercheur·euses, méthodologie de transformation... Finalement, aller vers une recherche durable, c'est transformer le système actuel pour qu'il respecte les limites planétaires et qu'il garantisse de bonnes conditions pour la recherche tout en étant robuste face aux crises extérieures.

Présentation d'une politique de recherche durable au CNRS schéma directeur développement durable et responsabilité sociale

Séverin Baron, référent national développement durable adjoint, Mission transverse d'appui au pilotage, CNRS

La stratégie de transition environnementale entamée par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) s'inscrit dans un contexte plus large, avec entre autres les Accords de Paris, qui impliquent une réduction des émissions de gaz à effet de serre à 2 tonnes équivalent CO₂ par année et par habitant d'ici 2050, et la Circulaire sur les Services publics écoresponsables, qui exige une diminution de 22 % des émissions de GES pour les agents de l'État. Face à l'urgence climatique, la mobilisation des scientifiques n'est pas une question. Selon un avis du Comité d'éthique du CNRS datant de 2022, la prise en compte des impacts environnementaux doit en effet être considérée comme relevant de l'éthique de la recherche, au même titre que le respect de la personne et de l'animal de laboratoire. L'engagement du CNRS s'appuie sur une démarche institutionnelle structurée, portée par un schéma directeur Développement durable et Responsabilité sociétale (DD&RS). Il repose sur quatre axes : stratégie et gouvernance ; recherche et innovation ; transition environnementale ; responsabilité sociale. À titre d'exemples concrets, Séverin Baron a cité l'allongement de la durée de garantie du matériel informatique et l'installation des systèmes de gestion de l'énergie pour l'automatisation et l'optimisation de la consommation.

Table ronde : Recherche durable, où en sommes-nous ?

Avec la participation de Léa Quilitz, Fonds national de la recherche scientifique (FNS), Gabriela Wüsler, Académie suisse des sciences médicales (SCNAT), Sophie Girardin, Conseil suisse de la Science (CSS), Philippe Moreillon, Fondation Leenards, et Ingrid Kissling-Näf, Swissuniversities

Les participant·es ont abordé la question de l'état actuel et du devenir de la recherche durable sous leurs points de vue respectifs. Une question du public a porté sur les résistances face à la recherche durable et le gaspillage des ressources. Ainsi, l'obligation de conserver les clichés d'imagerie médicale pendant vingt ans représente un investissement financier énorme. Prenant l'exemple d'une biobanque génomique à laquelle 41'000 personnes ont contribué en autorisant le prélèvement d'échantillons, Dominique Sprumont a relevé que seuls 8'000 échantillons ont été utilisés. En fin de compte, la question est de savoir si la recherche durable est quelque chose qui « fait joli » ou si c'est une priorité, a déclaré pour sa part Léa Quilitz.

La recherche durable : en être ou ne pas en être ?

Marie Gaille, professeure de philosophie et directrice de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

La communauté de recherche dispose d'une notion de développement durable, à partir de laquelle on peut esquisser une réponse à la question posée. Cette notion est à tiroirs. Si on la replace dans un contexte historique, on se rend compte que le développement durable présente un aspect normatif. Par exemple, lors du sommet de Rio, en 1992, la question de la contribution de la science au développement durable et à la transition durable a été soulevée. La recherche durable s'inscrit ainsi dans une continuité historique et son développement s'accélère. Cependant, le développement durable est entouré d'une sorte de flou conceptuel, avec un éventail d'acceptions assez larges, allant de la plus restrictive qui limite son champ d'application à l'environnement, à la plus large qui l'étend à l'équité sociale, par exemple. On relèvera également des contradictions sous-jacentes, notamment quand l'interprétation du développement durable est associée au maintien de la croissance économique. Au final, il n'est pas possible de proposer une définition univoque.

De l'utilité sociale de la recherche à l'engagement politique

Stéphanie Ruphy, professeur de philosophie des sciences à l'École normale supérieure

Pour Stéphanie Ruphy, les choix des chercheurs constituent une forme d'engagement de leur part. En effet, la science n'est jamais totalement neutre ; on s'en aperçoit à travers l'orientation de la recherche et les choix des sujets d'étude, qui traduisent déjà des priorités et des valeurs. Ainsi, le mythe de la neutralité de la science peut être analysé sous l'angle des formes d'engagement : orientation et choix des sujets étudiés ; intervention dans la vie publique ; activisme et militantisme ; développement des sciences participatives. Ces formes d'engagement ne sont pas équivalentes et n'impliquent pas les mêmes enjeux en termes de crédibilité scientifique. En ce qui concerne l'orientation de la recherche, il est attendu que la science soit guidée par l'utilité sociale et que l'écart entre le résultat délivré et les besoins de la société soit donc réduit. En résumé, le véritable enjeu ne réside pas dans une neutralité illusoire, mais dans la capacité à préserver l'impartialité de la recherche et la perception de cette impartialité par la société.

International perspective on sustainability in scientific journal

Monica Contestabile, rédactrice en chef de la revue Nature Sustainability

La recherche durable trouve son origine dans une vision intégrée et systémique du monde, dans laquelle les systèmes humains et naturels sont interconnectés. Elle éclaire les interactions complexes entre l'Homme et son environnement en intégrant les limites naturelles et les besoins des individus, et permet de formuler des questions de recherche qui traitent de cette complexité. La recherche durable s'appuie souvent sur des collaborations multidisciplinaires, interdisciplinaires ou transdisciplinaires, en combinant diverses méthodes, cadres théoriques et données, et en faisant souvent progresser les connaissances grâce à cette combinaison. Elle vise la recherche de solutions réalisables, durables et efficaces sur le plan des ressources, ainsi que la production de données utiles pour l'élaboration des politiques. En fait, la recherche durable est axée sur la mission. Elle comporte intrinsèquement une dimension normative. Et parce qu'elle est inclusive, elle remet souvent en question le statu quo.



Présentation-débat : les points chauds de la transformation de la recherche

La liberté académique : une bonne raison de ne pas se transformer vers la durabilité ?

Augustin Fragnière, Centre de compétences en durabilité de la FBM

On entend souvent que les critères de durabilité ajoutent des contraintes aux pratiques de recherche et que, par conséquent, il faut éviter de fragiliser la liberté académique. Or, celle-ci est déjà menacée et même en déclin un peu partout dans le monde. S'il est souvent fait allusion aux États-Unis, force est de constater que la situation en Europe suit la même tendance. L'idée selon laquelle il « faut éviter d'ajouter des contraintes à la liberté académique » est donc un faux problème. Cette dernière s'inscrit dans le cadre de normes qui intègrent la protection de l'environnement. La représentation que l'on s'en fait doit donc évoluer pour incorporer ces nouvelles normes. Pour rappel, la liberté de l'enseignement et de la recherche scientifiques est garantie par la Loi sur l'Université de Lausanne (LUL). La liberté académique présente plus particulièrement trois composantes : liberté de recherche, liberté d'enseignement, et enfin liberté d'expression et de communication. Mais, quoi qu'il en soit, son érosion ne doit pas servir de prétexte pour masquer une indifférence voire une irresponsabilité des scientifiques.

Open science et durabilité : des approches en synergie ?

Micaela Crespo, Service de la recherche

Aujourd'hui, la recherche est confrontée à un ensemble de crises environnementales, économiques, sociales, institutionnelles et épistémiques qui menacent sa robustesse et sa capacité à répondre aux défis mondiaux. La science ouverte peut aider en la rendant plus transparente, plus collaborative et plus efficace. La science ouverte se définit comme une série de principes et de pratiques permettant l'accès du savoir scientifique à tout le monde, ce qui signifie que la production de ce savoir doit être inclusive, équitable et durable.

Comment concilier excellence scientifique et respect des limites planétaires ? Ces deux exigences ne sont pas contradictoires, mais peuvent, au contraire, se renforcer mutuellement. Le partage des données, des méthodes et des résultats contribue à augmenter la fiabilité et la reproductibilité des connaissances, tout en limitant les redondances et le gaspillage de ressources humaines et matérielles. En conclusion, la science ouverte constitue un outil concret pour inscrire la recherche dans une trajectoire compatible avec les limites planétaires, sans renoncer aux exigences de qualité et d'excellence académique.

En quoi les commissions d'éthique ont-elles un rôle à jouer pour aller vers la recherche durable ?

Dominique Sprumont, Président de la Commission cantonale d'éthique de la recherche sur l'être humain (CER-VD) et professeur à l'Institut de Droit de la Santé, UNINE

La réglementation de la recherche s'est faite en bonne partie en réaction à des abus. Mais elle s'est principalement développée sous l'angle des chercheurs, avec pour point de départ la défense de leur liberté scientifique. L'éthique de la recherche reste perçue comme un frein et le gaspillage des ressources reste important. Ainsi, sur plus de 22'000 essais cliniques liés à la COVID-19, la grande majorité n'aurait guère contribué à la base de données factuelles. Cette perte de ressources peut avoir plusieurs causes possibles : mauvaises questions ; défaut de priorité ; défaut dans l'évaluation des besoins des patient·es, etc. La prévention passe par une réflexion sur les questions suivantes : La recherche vise-t-elle à répondre aux besoins et priorités des personnes et populations ciblées ? La question de recherche est-elle formulée de manière claire et pertinente au vu de l'hypothèse scientifique ? Le design de l'étude est-il approprié pour atteindre les objectifs primaires et secondaires ? La taille de la cohorte est adéquate et justifiée ? Et enfin, la faisabilité de l'étude est-elle raisonnablement garantie ?

Lancement des Assises de la recherche durable FBM

Prof Renaud Du Pasquier, doyen FBM et Prof Nicolas Senn

La recherche durable suppose de mener une réflexion sur le sens de la recherche, sur son fonctionnement, et sur la prise en considération du contexte social et environnemental. C'est précisément ce que visent à permettre les Assises de la recherche durable, en offrant aux scientifiques un espace privilégié pour s'engager dans un processus délibératif. Cinq sessions sont prévues jusqu'au printemps 2026. Avec cette série de rencontres co-organisées avec le Centre de compétences en durabilité (CCD) de l'UNIL, la FBM souhaite prolonger la réflexion initiée par la stratégie de transition CAP2037 de l'Université. Selon le Prof. Renaud Du Pasquier, les activités de recherche contribuent de manière non négligeable à l'émission de CO₂ et à la production de déchets plastiques ou chimiques. La FBM est un cas rarissime dans le monde, du fait qu'elle réunit biologie, médecine, santé publique et soins infirmiers en une Faculté. Elle possède la plus grande surface de labos de l'UNIL et représente donc un important levier d'action.

Conclusion

Le symposium de la recherche durable a posé les bases d'une réflexion ambitieuse et exigeante sur l'avenir de la recherche en biologie, en médecine et en santé. Cette journée a affirmé une volonté institutionnelle claire : celle d'engager la communauté de recherche dans un processus collectif de transformation, fondé sur la délibération, la transparence et l'exigence scientifique. Les Assises de la recherche durable s'inscrivent dans cette continuité, avec l'ambition de produire des recommandations à la fois réalistes et transformatrices, capables de guider la recherche vers un modèle compatible avec les limites planétaires et les attentes sociétales.

Les travaux des Assises se poursuivront jusqu'au printemps 2026. Le symposium en a constitué le point de départ. Les pages suivantes du site permettront de suivre l'avancement du processus, d'en découvrir les productions intermédiaires et, à terme, d'en consulter les résultats.